

Les noms abstraits intensifs ou "noms statifs" : (non) projection du nombre et interprétation

Delphine Beuseroy

Nancy Université - UMR 7118 ATILF
dbeuser@atilf.fr

1 Introduction

Ce travail est consacré à l'étude d'une classe particulière de noms abstraits, plus précisément les noms abstraits qualifiés d'intensifs par Van de Velde (1995) et Flaux & Van de Velde (2000). Selon ces auteurs, ces noms se caractérisent par le fait qu'ils expriment des grandeurs intensives (1a) et qu'ils n'ont pas d'étendue temporelle (1b) :

- (1) a. une immense peine = une peine d'une grande intensité
b. Il a beaucoup de courage = Il est très / intensément courageux.

Le lien existant entre les nominalisations étudiées et les prédicats statifs nous amène dans un premier temps à nous interroger sur la notion d'aspect. Nous montrons que cette notion, généralement réservée au domaine verbal et adjectival (cf. entre autres Vendler 1967, Mourelatos 1978, Smith 1991, Verkuyl 1993), est également pertinente dans le domaine nominal. Plus particulièrement, nous avançons que les nominalisations étudiées constituent une classe aspectuelle homogène, à savoir la classe des noms « statifs ».

Nous étendons ensuite notre analyse à l'examen des propriétés nominales de ces éléments, ainsi qu'à leurs propriétés interprétatives, afin de vérifier si l'homogénéité observée au niveau aspectuel se voit reflétée à d'autres niveaux. Nous nous intéressons à la fois aux propriétés syntaxiques et interprétatives de ces noms. Du côté syntaxique, ce sont les rapports que de tels noms entretiennent avec la détermination et le nombre qui retiendront notre attention. En ce qui concerne les propriétés interprétatives, nous pouvons voir que ces noms disposent de deux lectures. L'étude antérieure de Flaux & Van de Velde répartissait les noms abstraits intensifs en trois sous-classes : les noms de qualité (e.g. *méchanceté*), les noms d'état (e.g. *fatigue*) et les noms de sentiment (e.g. *haine*). Nous montrons que l'examen des propriétés morpho-syntaxiques ne révèle l'existence que de deux fonctionnements distincts, chacun lié à une interprétation particulière. Ces deux comportements sont transversaux par rapport à la tripartition des noms abstraits intensifs établie par Flaux et Van de Velde. De plus, nous montrons que ces deux comportements reposent sur l'opposition classique massif / comptable. De ce fait, nous proposons que les deux interprétations possibles des noms abstraits intensifs sont liées à une projection optionnelle du nombre dans le syntagme nominal.

2 Les noms abstraits intensifs : des noms statifs

L'appellation *noms abstraits intensifs* que nous utilisons ici provient de la terminologie de Van de Velde (1995) et Flaux & Van de Velde (2000). Ces auteurs ont proposé de distinguer les noms abstraits intensifs (déverbaux et déadjectivaux) et les noms abstraits extensifs (exclusivement déverbaux) en se fondant notamment sur un test : la valeur de l'adverbe *beaucoup*. Selon ces auteurs, les noms abstraits intensifs se distinguent des noms abstraits dits extensifs par le fait qu'ils n'ont pas d'étendue temporelle. Cette propriété se trouve reflétée par la valeur interprétative que prend l'adverbe *beaucoup* lorsqu'il apparaît au côté de ces noms. En effet, les noms abstraits intensifs ne peuvent pas admettre une interprétation de *beaucoup* comme *longtemps* ou *souvent*, à l'inverse des noms abstraits extensifs.

Considérons le contraste en (2-3) :

- (2) Noms abstraits extensifs
- | | |
|---|---|
| a. Marie a fait beaucoup de danse. | ≈ Marie a dansé longtemps / souvent. |
| b. Pierre a fait beaucoup de jardinage. | ≈ Pierre a jardiné longtemps / souvent. |
| c. Max fait beaucoup de voyages. | ≈ Max voyage souvent. |

Lorsque l'adverbe *beaucoup* accompagne un nom abstrait extensif, c'est-à-dire un nom abstrait qui possède une extension temporelle, il peut signifier *longtemps* ou *souvent*. Son interprétation est ainsi liée au temps : il peut indiquer la durée ou la fréquence.

- (3) Noms abstraits intensifs
- | | |
|---|--|
| a. Marie reçoit beaucoup de tendresse dans les bras de son compagnon. | |
| ≠ Le compagnon de Marie est tendre longtemps / souvent. | |
| b. Les hommes donnent beaucoup d'amour à leurs animaux domestiques. | |
| ≠ Les hommes aiment longtemps / souvent leurs animaux domestiques. | |

Dans les exemples (3), *beaucoup* apparaît aux côtés de noms abstraits intensifs. Ces noms dénotant des entités qui n'ont aucune extension temporelle, l'adverbe *beaucoup* ne peut en aucun cas prendre une interprétation durative ou fréquentative. La valeur interprétative de *beaucoup* n'est pas une valeur temporelle. Ce fonctionnement est commun à l'ensemble des sous-classes qui composent la classe des noms abstraits intensifs, comme le montrent les exemples (4-6) :

- (4) Nom de sentiment
- | | |
|---|--|
| a. Les hommes donnent beaucoup d'amour à leurs animaux domestiques. | |
| b. = Les hommes aiment intensément leurs animaux domestiques. | |
| c. ≠ Les hommes aiment pendant longtemps / souvent leurs animaux domestiques. | |
- (5) Nom de qualité
- | | |
|---|--|
| a. Nos hôtes nous ont reçu avec beaucoup de gentillesse. | |
| b. = Nos hôtes étaient profondément gentils. | |
| c. ≠ Nos hôtes étaient gentils pendant longtemps / souvent. | |
- (6) Nom d'état
- | | |
|--|--|
| a. Marie a ressenti beaucoup de fatigue après le marathon. | |
| b. = Marie était extrêmement fatiguée. | |
| c. ≠ Marie était fatiguée pendant longtemps / souvent. | |

Dans les exemples (4-6), qui présentent les trois sous-classes de noms intensifs établies par Flaux et Van de Velde, les noms apparentés à des adjectifs (noms d'état et de qualité) se comportent comme les noms de sentiment, apparentés à des verbes : l'adverbe *beaucoup* ne peut avoir qu'une interprétation d'intensité, mais pas d'interprétation temporelle durative ou fréquentative.

Nous postulons que le contraste observé par ces auteurs entre les noms abstraits intensifs et les noms abstraits extensifs met en évidence une opposition de nature aspectuelle entre les noms auxquels ces prédicats sont apparentés (Beauseroy 2007, Beauseroy, Heyd, Knittel & Marin 2007). En effet, le verbe *aimer* et les adjectifs *gentil* et *tendre* sont des prédicats statifs (Vendler 1967 ; Smith 1991), au contraire de *voyager* ou *jardiner*, qui sont dynamiques. Nous supposons donc que l'impossibilité pour *beaucoup* de dénoter une étendue temporelle est liée au caractère statif de ces noms, héritée de celle des prédicats auxquels ils sont apparentés. En effet, les prédicats statifs présentent un trait [-dynamique]. Ce sont des prédicats homogènes, qui n'ont pas de déroulement, pas d'étapes internes. Par conséquent, ces prédicats refusent toutes les constructions qui impliquent le dynamisme. Il n'est donc pas possible de quantifier temporellement la durée du procès puisque aucune étape interne initiale et finale ne peut être isolée. De

plus, la notion de fréquence (donc de répétition) que peut véhiculer l'adverbe *beaucoup* est également inadaptée pour des prédicats statifs qui sont stables, durent et n'évoluent pas.

Ce test met donc en évidence le caractère statif commun (i) aux prédicats adjectivaux auxquels les noms d'état et de qualité sont apparentés et (ii) aux verbes psychologiques auxquels les noms de sentiment sont apparentés. Ce caractère statif se retrouve au niveau nominal. Les noms statifs forment donc une classe homogène du fait de ce caractère statif. Nous utiliserons dans la suite de ce travail l'appellation *noms statifs* pour qualifier l'ensemble des noms abstraits intensifs.

3 Les propriétés morpho-syntaxiques des noms statifs

3.1 En lecture de nom statif : un comportement proche des massifs

Nous allons voir dans ce qui suit que les noms statifs semblent proches des noms massifs concrets sous de nombreux aspects (Beuseroy, Heyd & Knittel, 2007).

3.1.1 Invariabilité en nombre

Dans l'ensemble des exemples ci-dessous (3.1.1 à 3.1.5), les noms statifs apparaissent sous une forme non marquée pour le nombre. Les exemples ci-dessous montrent qu'ils n'admettent pas la pluralisation :

- (7) a. * Les courages de Marie sont exemplaires. (Nom de qualité)
- b. * Les admirations de Paul pour toutes les célébrités sont incompréhensibles. (Nom de sentiment)
- c. * Les fatigues des étudiants sont difficiles à gérer. (Nom d'état)

Cette propriété peut être vue comme parallèle à l'impossibilité de faire précéder ces noms non modifiés par l'indéfini *un* présentée sous (8-10). Dans la mesure où l'emploi de l'article singulier *un* et la pluralisation sont des propriétés des noms comptables, le fait que les noms statifs refusent de tels emplois les classe parmi les noms massifs.

3.1.2 L'article partitif

Tout comme l'impossibilité de pluralisation, la présence de l'article partitif pour introduire ces noms témoigne de leur caractère massif. En effet, en première mention, les noms statifs (non introduits par une expression de quantité) sont nécessairement précédés de l'article partitif *du, de la*. L'article indéfini *un* est exclu lorsque le nom n'est pas modifié¹, comme le montrent les exemples (8-10) :

- (8) Nom de qualité
 - a. Ce professeur a de la patience.
 - b. * Ce professeur a une patience.
- (9) Nom de sentiment
 - a. Il ressent du mépris pour son adversaire.
 - b. * Il ressent un mépris pour son adversaire.
- (10) Nom d'état
 - a. Paul a montré de la fatigue après trois jours de travail intensif.
 - b. * Paul a montré une fatigue après trois jours de travail intensif.

De ce point de vue, les noms statifs ont un comportement similaire à celui des noms massifs concrets :

- (11) a. Il a bu de l'eau.
- b. * Il a bu une eau.

L'article partitif est difficile en position sujet en contexte générique aussi bien pour les statifs que pour les massifs:

- (12) a. * De la bière est une boisson alcoolisée. (nom massif)
 b. * De la haine est un sentiment détestable. (nom de sentiment)

Cependant, l'article partitif est possible en position sujet en contexte spécifique avec un prédicat localisant :

- (13) a. De la bière coulait du tonneau. (nom massif)
 b. De la tristesse se lisait dans son regard. (nom d'état)

3.1.3 Quantifieurs

Les noms statifs et les noms massifs sont compatibles avec les mêmes quantifieurs, même si ces derniers prennent une interprétation particulière (interprétation d'intensité) aux côtés des noms statifs :

- (14) a. Il a bu un peu d'eau. (nom massif)
 b. Il a fait preuve d'un peu de gentillesse. (nom de qualité)
 (15) a. Il a acheté {peu / beaucoup} de pain. (nom massif)
 b. Il a montré {peu / beaucoup} de tristesse à l'annonce des résultats. (nom d'état)

Nous remarquons ici que les noms massifs et les nom statifs s'opposent de la même manière aux noms comptables, puisque l'association des quantifieurs *peu* et *beaucoup* avec ces derniers nécessite que le nom comptable soit présent sous sa forme plurielle.

- (16) a. Il a lu {peu / beaucoup} de livres.
 vs b. * Il a lu {peu / beaucoup} de livre.

3.1.4 Lecture taxinomique en cas de plualisation forcée

Par ailleurs, si la pluralisation est forcée, seule une lecture taxinomique est disponible:

- (17) a. A la foire agricole nous avons goûté des vins. (nom massif)
 = plusieurs vins
 b. Il n'existe pas qu'un seul courage, le fameux courage des braves ; mais il existe des courages : le « courage de papier » [...] ; puis le « courage de feu » [...] ; enfin il en existe un troisième [...] le « courage de pierre » [...]. (G. Cesbron, *De la non-violence*) (nom de qualité)
 = plusieurs types de courage

3.2 Quelques différences avec les massifs

3.2.1 L'article défini

Une autre propriété caractéristique distinguant les noms statifs est leur impossibilité à être introduits à partir de la seconde mention par l'article défini.

- (18) Nom de qualité
a. Paul a eu de la patience. * La patience était remarquable.
vs b. Il a eu de la patience. {Cette / sa} patience était remarquable.
- (19) Nom de sentiment
a. Marie a de l'admiration pour son directeur. * L'admiration est telle qu'elle ne peut lui adresser un mot sans rougir.
vs b. Marie a de l'admiration pour son directeur. {Cette / son} admiration est telle qu'elle ne peut lui adresser un mot sans rougir.
- (20) Nom d'état
a. Pierre a montré de la fureur. * La fureur était dirigée contre ses supérieurs.
vs b. Pierre a montré de la fureur. {Cette / sa} fureur était dirigée contre ses supérieurs.

Les noms statifs se distinguent sur ce plan des noms concrets, qu'ils soient massifs, comme *cidre* ou comptables comme *crêpe(s)*, présentés sous (21) :

- (21) J'ai mangé des crêpes et bu du cidre. Les crêpes étaient excellentes, mais le cidre était infect.

En cooccurrence avec les noms statifs, l'article défini n'est possible que dans trois cas. D'une part, il est admis si le SN apparaît dans une phrase générique :

- (22) a. La patience est une qualité nécessaire. (Nom de qualité)
b. Le mépris est pire que l'indifférence. (Nom de sentiment)
c. La fatigue est causée par le manque de repos. (Nom d'état)

D'autre part, l'article défini est possible si le nom statif est associé à un complément du nom contenant le nom dénotant l'entité caractérisée par l'état, la qualité ou le sentiment (23-25) :

- (23) Nom de qualité
a. La méchanceté [de cette remarque]_{Possesseur} était flagrante.
b. ?? La méchanceté était flagrante.
- (24) Nom de sentiment
a. L'admiration [de Paul]_{Possesseur} pour toutes les personnes célèbres était incompréhensible.
b. ?? L'admiration pour toutes les personnes célèbres était incompréhensible.
- (25) Nom d'état
a. La tristesse [de ma soeur]_{Possesseur} ne diminuait pas.
b. ?? La tristesse ne diminuait pas.

Enfin, l'article défini peut déterminer un nom abstrait intensif lorsque celui-ci est modifié par une relative (26-28) :

- (26) Nom de qualité
a. La loyauté [que Pierre a montrée]_{Relative} était sincère.
b. * La loyauté était sincère.
- (27) Nom de sentiment
a. La haine [que Pierre éprouvait pour son frère]_{Relative} était absolue.
b. ?? La haine était absolue.
- (28) Nom d'état
a. La joie [qui l'a envahie à l'annonce des résultats]_{Relative} faisait plaisir à voir.
b. ?? La joie faisait plaisir à voir.

Crucialement, l'acceptabilité de l'article défini dans les structures (26a), (27a) et (28a) tient au fait que la relative modifiant le nom statif contient le nom dénotant l'entité possédant cette qualité / cet état / ce sentiment.

Ainsi, en (29-31), où ce nom n'est pas présent dans la relative, seul l'article *un* peut apparaître :

- (29) Nom de qualité
 a. Zoé a fait preuve d'un courage [qui m'a impressionnée]_{Relative}.
 b. * Zoé a fait preuve du courage [qui m'a impressionnée]_{Relative}.
- (30) Nom de sentiment
 a. Ses actes envers autrui témoignent d'un mépris [qui fait vraiment peur]_{Relative}.
 b. * Ses actes envers autrui témoignent du mépris [qui fait vraiment peur]_{Relative}.
- (31) Nom d'état
 a. Pierre a fait preuve d'une concentration [qui était imperturbable]_{Relative}.
 b. * Pierre a fait preuve de la concentration [qui était imperturbable]_{Relative}.

La distinction avec les noms massifs tient donc au fait que les noms statifs ont besoin d'un élément qui légitime l'article défini : le nom dénotant l'entité possédant cette qualité / cet état / ce sentiment. Ceci n'est pas le cas des noms massifs, qui, comme nous l'avons vu en (21), peuvent apparaître sans restriction aux côtés de l'article défini en seconde mention.

3.2.2 *Un* en cas de modification

Comme cela a été montré sous (2-4), les noms statifs n'admettent normalement pas d'être introduits par l'article indéfini *un*. On peut en conclure que l'acceptabilité de *un* dans les exemples (29a), (30a) et (31a) provient de la présence de la relative modifiant ces noms. Ceci explique en outre l'acceptabilité de *un* lorsque ces noms sont modifiés par un adjectif. En effet, l'adjectif peut être paraphrasé par une relative dans laquelle il apparaît en emploi attributif (32). De ce fait, les contraintes de détermination sont naturellement identiques lorsque le nom statif est modifié par un adjectif ou par la relative qui lui correspond :

- (32) a. un courage {exemplaire / qui est exemplaire} (nom de qualité)
 b. un amour {inconditionnel / qui est inconditionnel} (nom de sentiment)
 c. une tristesse {insurmontable / qui est insurmontable} (nom d'état)

Ce même article est disponible pour les noms massifs modifiés par un adjectif :

- (33) une bière artisanale

La distinction entre les noms statifs et les noms massifs tient au caractère obligatoire ou facultatif de cet article. Alors que celui-ci est obligatoire avec les noms statifs, il n'est que facultatif pur les noms massifs :

- (34) Noms statifs
 a. une curiosité malsaine / *de la curiosité malsaine (nom de qualité)
 b. une angoisse terrible / *de l'angoisse terrible (nom d'état)
 c. une haine tenace / *de la haine tenace (nom de sentiment)
- (35) Noms massifs
 a. une eau boueuse / de l'eau boueuse
 b. un sable fin / du sable fin

3.3 En lecture d' « occurrence » : un comportement de nom comptable

Les noms statifs présentés ci-dessus ont, pour la plupart, une seconde lecture. En effet, au lieu de renvoyer à des qualités / états / sentiments comme dans les exemples précédents, ils peuvent alternativement dénoter des « occurrences » de ces qualités / états / sentiments. Ceci est illustré sous (36) :

- (36) a. Ses admiratrices lui susurrent des gentillesses à l'oreille. (Nom de qualité)
b. Paul a deux amours : sa femme et sa fille. (Nom de sentiment)
c. Les colères que j'ai faites ont engendré une montée de tension. (Nom d'état)

Alors que, dans les exemples précédents, les noms statifs renvoyaient à la qualité / l'état / le sentiment en tant que tel, ils dénotent dans les exemples ci-dessus des manifestations particulières des qualités / états / sentiments en question, au travers de paroles (a) ou d'actes (c), ou au travers de l'objet sur lequel porte le sentiment (b). Dans (36a-c), les occurrences des noms statifs conservent un caractère abstrait. Dans d'autres cas (36b), les occurrences peuvent être concrètes. Ces occurrences concrètes ne sont pas limitées aux noms de sentiment, comme le montrent les exemples (37-38). En (37a), *saleté* est interprétable comme 'chose sale' ; de même, *beauté* en (38a) peut être paraphrasé par 'chose belle' :

- (37) a. Il y a des saletés sur la nappe.
vs b. La saleté de Paul est répugnante.
(38) a. Nous avons admiré les beautés du paysage.
vs b. La beauté du paysage nous a laissés sans voix.

Lorsque les noms statifs ont une lecture d'occurrence, ils ne présentent pas les propriétés morpho-syntaxiques observées dans les sections 3.1 et 3.2.

Ainsi, les exemples (36a-c), (37a) et (38a) montrent que la pluralisation de ces noms est possible. La présence de l'article *un* en l'absence d'une relative (39) l'est également.

- (39) a. Une imprudence a conduit hier à un terrible carambolage. (Nom de qualité)
b. Paul est un amour. (Nom de sentiment)
c. Une dépression a failli me coûter a vie (Nom d'état)

Parallèlement, les expressions de quantité compatibles avec des noms comptables deviennent possibles :

- (40) a. Il a commis une seule bêtise. (Nom de qualité)
b. Paul a eu plusieurs amours dans sa vie. (Nom de sentiment)
c. Tu t'excuseras pour chaque colère. (Nom d'état)

Quant à l'adverbe *beaucoup*, il s'associe à de tels noms sous forme plurielle, et prend une valeur quantitative, proche de celle de « nombreux » :

- (41) Nom de qualité
a. J'ai trouvé beaucoup d'imprécisions dans cette copie.
b. = J'ai trouvé de nombreuses imprécisions dans cette copie.
(42) Nom d'état
a. Il a fait beaucoup de dépressions ces dix dernières années.
b. = Il a fait de nombreuses dépressions ces dix dernières années.

Enfin, le comportement des noms statifs en emploi d'occurrence diffère également vis-à-vis de l'article défini, qui apparaît sans restriction dès la seconde mention :

- (43) Max a commis une imprudence au volant et s'est fait arrêter par la police. Malheureusement pour lui, l'imprudence a été très durement sanctionnée.
- (44) De nombreuses méchancetés ont été proférées de part et d'autre au cours de cette réunion houleuse. Heureusement, les méchancetés n'ont pas été consignées dans le compte-rendu.

3.4 Synthèse

En étudiant leurs propriétés morpho-syntaxiques et interprétatives, nous avons montré que les noms statifs peuvent avoir deux comportements morpho-syntaxiques distincts variant avec l'interprétation du nom. En lecture d'occurrence, les noms statifs, qu'ils renvoient à des référents abstraits ou concrets, sont toujours comptables. Au contraire, lorsqu'ils sont interprétés comme des qualités / états / sentiments, c'est-à-dire en lecture de véritable nom statif, ils sont invariables en nombre et fonctionnent comme des noms massifs. Nous observons donc un parallélisme entre l'opposition non pluralisable / pluralisable et l'opposition lecture de nom statif / lecture d'occurrence.

Cette distinction pluralisable / non pluralisable est transversale par rapport aux noms de qualité / noms d'état / noms de sentiment, qui peuvent présenter les deux comportements. Les noms acceptant une lecture d'occurrence, donc pluralisables (45a), peuvent également avoir une lecture de véritable nom statif (45b). Ils peuvent donc présenter les deux comportements que nous avons dégagés selon qu'ils sont dotés de l'une ou l'autre lecture. Chaque interprétation est liée à un comportement morpho-syntaxique particulier.

- (45) a. Paul a murmuré des gentilleses à l'oreille de Marie.
 b. Paul a montré de la gentillesse envers son nouveau colocataire.

Nous pouvons toutefois remarquer que ces deux lectures ne sont pas disponibles pour l'ensemble des noms statifs. Pour certains, seule la lecture stative est disponible (hors taxinomie) :

- (46) a. Paul a eu du courage face à cette dangereuse situation.
 b. * Paul a montré des courages quand il le fallait.

La caractéristique transversale pour l'ensemble des noms statifs est l'emploi de l'article partitif qui peut apparaître dans quasiment tous les contextes. Ainsi, tous les noms statifs disposent d'une lecture stative.

Le critère d'opposition quant à lui est la pluralisation. Seuls les noms pouvant être interprétés comme des occurrences acceptent d'être pluralisés. La possibilité d'être ou non déterminé par l'indéfini singulier *un* va de pair avec cette possibilité de pluralisation.

4 Formalisation syntaxique

4.1 Hypothèse de la déficience en nombre

En étudiant les propriétés morpho-syntaxiques des noms statifs, nous avons montré que les noms de qualité / état / sentiment dans leur lecture stative sont invariables en nombre, au même titre que les noms massifs concrets. Cette invariabilité contraste avec le caractère comptable dont ces noms disposent lorsqu'ils apparaissent en emploi d'occurrences. Ces données sont rappelées sous (47-48) :

- (47) a. Il a montré de l'imprudence.
 b. Le tribunal a sanctionné {une / des} imprudence(s) au volant.
- (48) a. Il a manifesté de la colère lorsqu'il a appris la vérité.
 b. Mon fils a fait {une / plusieurs} colères devant mes amies.

Afin de formaliser le contraste observé, nous nous appuyerons premièrement sur les hypothèses avancées par Ritter (1991), Valois (1991) et Carstens (1991). Nous admettrons que les syntagmes nominaux (NP) sont dominés par une projection du nombre indépendante que nous nommerons NumP. La tête de cette projection vérifie les traits morphologiques de nombre réalisés sur la tête nominale au moyen des marques nulle de singulier et explicite de pluriel.

D'autre part, Kwon & Zribi-Hertz (2004), Zribi-Hertz & Glaude (2007) soutiennent dans leurs travaux l'hypothèse que certains noms peuvent apparaître dépourvus de projection du nombre.

- (49) a. Achetez ma (délicieuse) tomate italienne !
b. Achetez mes (délicieuses) tomates italiennes !

Au regard d'exemples comme (49), elles soutiennent l'idée qu'un syntagme nominal non-pluralisé (49a) peut être ambigu en français entre singulier, qui est non marqué, où le nom renvoie à un référent unique, et une interprétation massive ou collective, pour laquelle le nombre (c'est-à-dire l'opposition singulier/pluriel) n'est pas spécifié. Cette ambiguïté est une manifestation du principe suivant :

(50) The ambiguity of feature deficiency (Zribi-Hertz & Glaude 2007)

« For any functional feature F, the lack of phonological spell-out for F may a priori indicate either the nonspecification of F, i.e. syntactic deficiency, or the unmarked value of F, i.e. phonological deficiency. »

L'ambiguïté de la déficience d'un trait fonctionnel

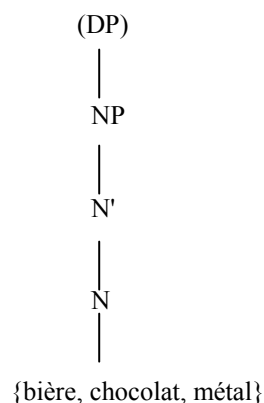
« Pour tout trait fonctionnel F, l'absence d'épél de F peut a priori indiquer soit la non spécification de F, c'est-à-dire la déficience syntaxique, soit la valeur non marquée de F, c'est-à-dire la déficience phonologique. »

Selon ce principe, l'absence de spécification d'un trait fonctionnel conduit à une déficience syntaxique de ce trait. Une projection fonctionnelle n'est donc présente syntaxiquement que si elle est nécessaire. Dans le cas contraire, la projection n'est pas présente du tout, le syntagme nominal est déficient. L'interprétation massive d'un nom serait donc corrélée à une déficience syntaxique en nombre.

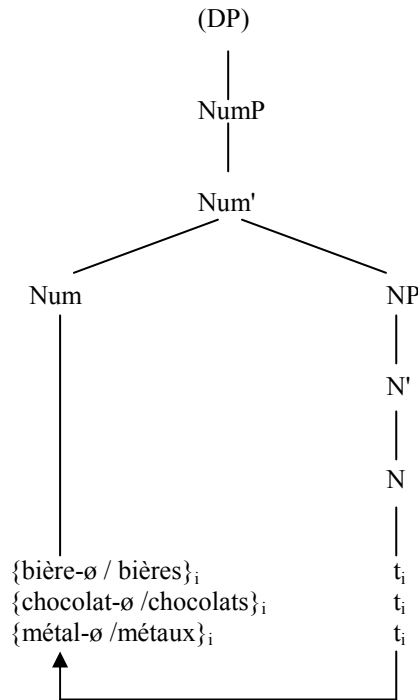
Nous admettrons ainsi que la projection du Nombre est optionnelle, et que sa présence / son absence donne lieu à des variations interprétatives. Plus précisément, un NP dominé par une projection NumP sera interprété comme comptable, alors qu'il prendra une valeur massive si NumP est absent. L'opposition massif / comptable ne serait donc pas une opposition lexicale mais un effet sémantique qui découle de la spécification / non-spécification du nombre en syntaxe.

Les représentations des interprétations massives et comptables sont présentées sous (51) :

- (51) a. Interprétation massive : (de la) bière, (du) chocolat, (du) métal...



b. Interprétation comptable : (une / des) bière(s), (un / des) chocolat(s), (un) métal / (des) métaux, etc...



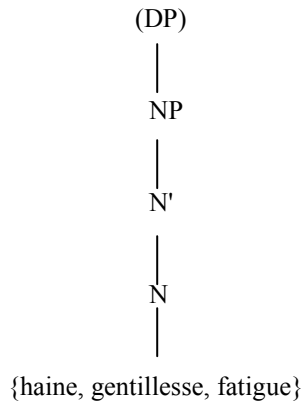
Dans Beuseroy (2005), Beuseroy & Knittel (sous presse), nous avons adopté cette hypothèse pour représenter l'opposition entre les deux acceptions des noms de qualité. Nous nous proposons à présent de la généraliser à l'ensemble des noms statifs, à savoir les noms de qualité / état / sentiment.

En effet, nous avons montré dans la section 3 que dans leur lecture stative, le comportement des noms en question au regard du nombre et de la détermination est parallèle au comportement des noms massifs concrets. Inversement, dans leur lecture d'occurrence, les noms statifs ne présentent pas les mêmes restrictions et fonctionnent comme de véritables noms comptables. Nous proposons donc de généraliser aux noms intensifs l'hypothèse développée en (51) pour les noms concrets. La (non) projection du nombre au sein du syntagme nominal permet en effet d'expliquer les deux interprétations que nous avons distinguées pour les noms statifs et de justifier leur comportement morpho-syntaxique.

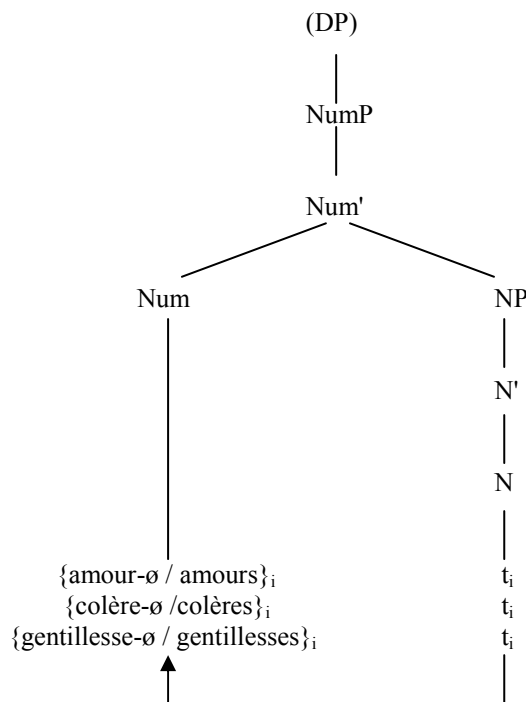
Plus précisément, nous considérons que les noms de qualité / état / sentiment en emploi d'occurrence sont dominés par la projection NumP, ce qui leur confère un comportement morpho-syntaxique de noms comptables. Au contraire, en emploi statif, ces noms sont syntaxiquement déficients en nombre, au même titre que les massifs concrets. Nous proposons en conséquence les deux représentations sous (52), parallèles aux précédentes :

(52) Noms statifs

a. Interprétation stative de qualité / état / sentiment : (de la) haine, (de la) fatigue, (de la) gentillesse...



b. Interprétation d'occurrence : (un / des) amour(s), (une / des) colère(s), (une / des) gentillesse(s), etc...



Nous considérons donc que l'emploi d'occurrence des noms statifs correspond à l'emploi comptable des noms concrets, dans la mesure où tous deux partagent la variabilité en nombre et la compatibilité avec des quantificateurs sélectionnant des noms comptables (cf. (40-42)). Au contraire, dans leur emploi statif les noms de qualité / état / sentiment-sont comparables aux noms massifs. L'absence de projection NumP permet de formaliser leur invariabilité en nombre, et leur compatibilité avec les quantificateurs massifs seulement.

Les hypothèses de Borer (2005) vont dans le même sens. Selon cet auteur, la projection NumP agirait comme un diviseur. De ce fait, l'absence de cette projection dans la structure du syntagme nominal est le

reflet du caractère massif du nom : ce dernier ne peut être divisé en sous-parties. À l'inverse, l'introduction de cette projection NumP permet à tout nom d'être subdivisé, ce qui lui confère un caractère comptable.

4.2 Les adjectifs et l'absence de NumP

4.2.1 L'analyse de Cinque (1994)

Dans ses travaux, Cinque (1994) postule que les adjectifs sont ordonnés entre eux de manière universelle. Les différences qui peuvent être observées concernant la position des adjectifs au niveau de la structure de surface entre les langues romanes et les langues germaniques sont liées à la position du nom.

(53) a Langues romanes :

Adj1	N	Adj2
petite	voiture	bleue

b. Langues germaniques :

Adj1	Adj2	N
little	blue	car

Comme le montre (53), les adjectifs peuvent apparaître en position prénominale ou postnominale dans les langues romanes, alors qu'ils sont exclusivement prénominaux dans les langues germaniques. Cinque postule que Num est situé entre les positions Adj1 et Adj2 et que le nom se déplace vers Num uniquement dans les langues romanes. L'absence de mouvement du nom dans les langues germaniques permet ainsi d'expliquer l'absence d'adjectifs postnominaux ; en effet, c'est ce déplacement qui confère à certains adjectifs (Adj2) une position postnominale en structure de surface.

(54) Langues germaniques : structure profonde et structure de surface identiques

Adj1	Num	Adj2	N
little	∅	blue	car

(55) Langues romanes

a. Structure profonde :

Adj1	Num	Adj2	N
petite	∅	bleue	voiture

b. Structure de surface :

Adj1	[N _i] _{Num}	Adj2	[t _i] _N
petite	[voiture _i ∅] _{Num}	bleue	[t _i] _N

4.2.2 Problèmes de cette analyse au regard de nos exemples

Nous avons, rappelons-le, adopté l'hypothèse que la variation interprétative observée pour les noms statifs était liée à une projection optionnelle de NumP : en l'absence de cette projection fonctionnelle, le nom se trouve dans sa lecture stativale et présente un comportement morpho-syntaxique proche des massifs ; à l'inverse, en lecture d'occurrence, le nom fonctionne comme un nom comptable et ce comportement se traduit sur le plan syntaxique par une projection du trait de nombre, à savoir NumP.

Comme le remarque Knittel (2008), si nous adoptons l'analyse de Cinque qui dérive la position des adjectifs dans les langues romanes de la présence de NumP, la conclusion qui semble découler est la suivante : en l'absence de projection NumP liée à l'interprétation stativale, la montée de N vers Num n'a pas lieu d'être et de ce fait, aucun adjectif ne peut apparaître en position postnominale :

(56) a. Structure profonde :

Adj	N
extraordinaire	courage

b. Structure de surface :

??	Adj	N
[courage;]??	extraordinaire	[t;] _N

La position postnominale pour les adjectifs est ainsi limitée aux noms présentant un fonctionnement de nom comptable.

Cependant, les données que nous avons étudiées vont à l'encontre de cette prédiction. En effet, tant les noms massifs concrets que les noms de qualité / état / sentiment en lecture stativale peuvent apparaître accompagnés d'adjectifs postnominale :

(57) a. de l'eau boueuse / une eau boueuse

b. du sable fin / un sable fin

(58) a. une curiosité malsaine (nom de qualité)

b. une angoisse terrible (nom d'état)

c. une haine tenace (nom de sentiment)

L'adoption de l'hypothèse de la déficience fonctionnelle proposée par Zibi-Hertz & Glaude (2007), Kwon & Zribi-Hertz (2004) et Borer (2005) conduit à remettre en cause l'analyse de Cinque puisque celle-ci ne permet pas de décrire et de prédire correctement l'environnement adjectival des noms massifs, et par extension, des noms statifs.

4.2.3 Analyse alternative : Knittel (2008)

Knittel (2007, 2008) propose une autre analyse pour rendre compte de la position des adjectifs dans le syntagme nominal.

Suite à l'observation du comportement morpho-syntaxique des noms d'activité (Heyd & Knittel 2006), Knittel constate que dans leur emploi massif (caractérisé par la présence de l'article partitif), ces derniers ne peuvent être modifiés que par des adjectifs taxinomiques ou *classifiants* dans la terminologie de Kupferman (2004), c'est-à-dire des adjectifs qui permettent de créer des sous-classes. Dans cette position, les adjectifs qualificatifs sont exclus :

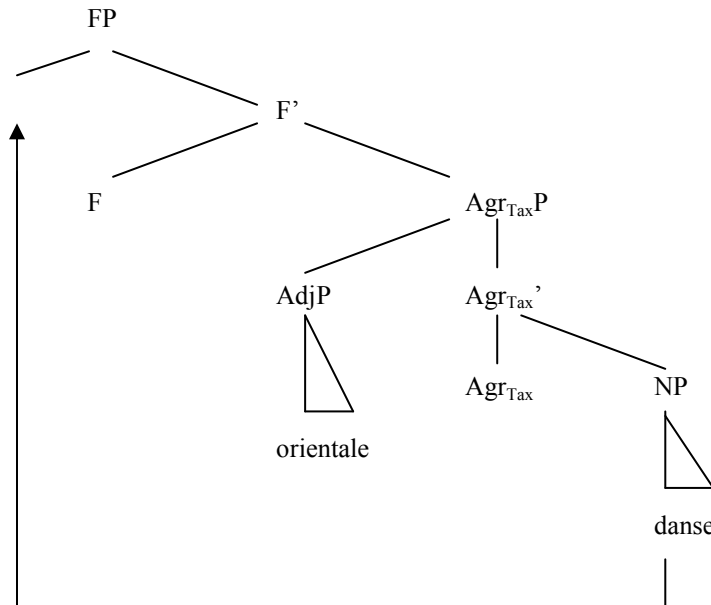
(59) a. Elle fait de la danse {orientale / *gracieuse}.

vs b. Elle a exécuté {une / des} danses {orientales / gracieuses}.

Knittel formule alors l'hypothèse que les adjectifs dans leur emplois qualificatifs sélectionnent des constituants NumP, tandis que les adjectifs employés comme taxinomiques sélectionnent des constituants NP. Ces adjectifs sont dominés par une projection FP dans laquelle le complément de l'adjectif (NumP si l'adjectif est employé comme qualificatif / NP si il est utilisé comme taxinomique) se déplace.

La représentation de (59a) sera donc la suivante :

(60) de la danse orientale



Pour les noms qui nous intéressent, c'est-à-dire les noms statifs, il est difficile d'établir des sous-types naturels. Toutefois, il est possible de rencontrer quelques noms statifs modifiés introduits par l'article partitif, bien que ces exemples soient plutôt rares, tel :

(61) Ce discours, c'était de la grande éloquence.
 (Kupferman, 2004, 87)

Knittel analyse l'adjectif *grande* dans l'exemple (61) comme ayant un emploi classifiant, l'ensemble [grande éloquence] pouvant être interprété comme une sorte d'éloquence. Dans un tel exemple, la projection du nombre n'apparaît pas, et le nom subsiste sous sa forme massive, comme en témoigne la présence de l'article partitif.

Cependant, dans la grande majorité des cas, nous avons vu dans la section 3.2.2 que ces noms, lorsqu'ils sont modifiés, nécessitent d'être introduit par l'article *un*.

(62) a. une stupidité effarante
 b. une rage incroyable
 c. une surprise réelle

L'adjectif qui accompagne le nom statif est alors un adjectif dans un emploi qualificatif, et non plus taxinomique. Les propriétés caractéristiques de cet emploi qualificatif, notamment les possibilités de modification par un adverbe d'intensité (63) et d'emploi attributif (64) en témoignent dans les exemples suivants :

(63) Modification adverbiale
 a. une stupidité totalement effarante
 b. une rage vraiment incroyable

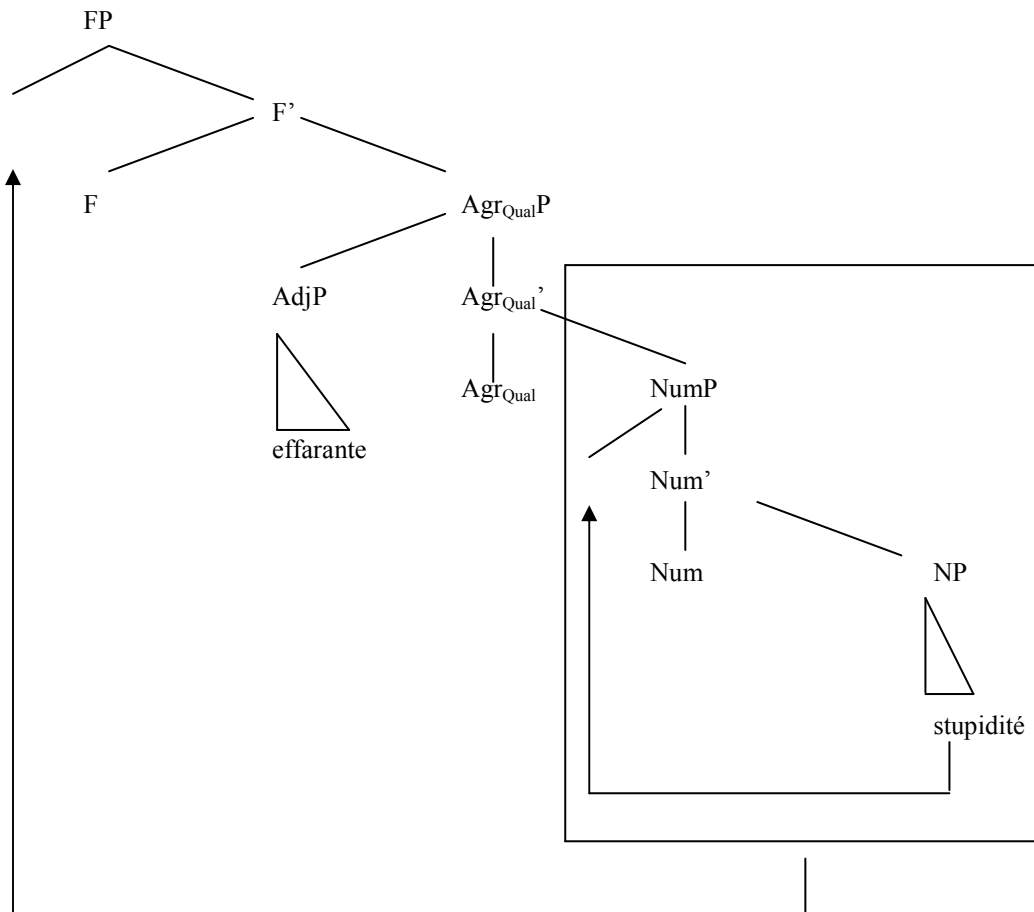
- (64) Emploi attributif :
a. sa stupidité est effarante
b. sa surprise est réelle.

Cependant, le nom conserve sa lecture stative, donc demeure indénombrable, bien que l'article *un* soit normalement restreint aux noms comptables.

Knittel émet lors l'hypothèse que c'est la présence de la projection NumP, rendue nécessaire par celle de l'adjectif qualificatif, qui impose *un* au lieu d'un autre article.

Nous aurons donc :

- (65) une stupidité effarante



5 Conclusion

Dans ce travail, nous nous sommes intéressée à la classe des noms abstraits intensifs. Nous avons montré que le test de l'interprétation de l'adverbe *beaucoup* est en fait un test aspectuel et que ces noms conservent les propriétés aspectuelles des prédicats auxquels ils sont apparentés, c'est-à-dire le caractère statif des adjectifs et des verbes psychologiques. Ils forment ainsi une classe aspectuelle homogène du fait de leur caractère statif.

Nous avons ensuite montré que ces noms ont, outre une lecture stative, une lecture d'occurrence. Nous avons mis en évidence le fait que chacune d'entre elles est corrélée à un ensemble de propriétés morpho-syntaxiques distinctes. Dans leur lecture de qualité / état / sentiment, les noms statifs sont invariables en nombre et semblent proches des noms massifs concrets sous de nombreux aspects, de par les restrictions portant sur le choix de leurs déterminants et leur invariabilité en nombre. Le comportement morpho-syntaxique des noms en lecture d'occurrence semble, inversement, proche du comportement des noms comptables (variation en nombre, type de détermination).

La série de contrastes observée au niveau de la détermination et de la variabilité en nombre montre que l'opposition entre la lecture stative et la lecture d'occurrence repose sur l'opposition classique massif / comptable.

Nous avons donc proposé de généraliser la déficience syntaxique en nombre, postulée pour les massifs concrets, aux noms statifs dans leur lecture de qualité / état / sentiment. Inversement, les noms statifs employés comme occurrences fonctionnent comme des noms comptables concrets et présentent alors une projection du nombre. En d'autres termes, dans son acception d'occurrence, le nom statif peut être [\pm pluriel], tandis que dans son acception de véritable nom statif (acception de qualité / état / sentiment), il est véritablement [-nombre]. Ainsi, indépendamment de la classe du nom, concret ou abstrait, l'article partitif semble être uniformément choisi dans le cas des noms déficients en nombre. En revanche, il ne peut pas déterminer un syntagme ayant une interprétation dénombrable. C'est pourquoi il est révélateur du caractère massif des syntagmes qu'il introduit.

Cette généralisation nous a contraint à remettre en cause l'analyse de Cinque (1994) sur le rapport entre NumP et la position des adjectifs. Nous avons donc présenté ici l'analyse de Knittel (2008) qui permet de palier aux problèmes rencontrés et de rendre compte de l'ensemble des constructions que nous avons pu observer.

Dans Beuseroy & Knittel (sous presse), nous avons dressé une comparaison entre les noms de qualité et les noms événementiels, également apparentés à des prédicats, en l'occurrence des prédicats verbaux. Grimshaw (1990) dégage pour de tels noms deux lectures : la lecture d'événement et la lecture résultative. Comme dans le cas des noms de qualité, et, nous venons de le voir, dans le cas des noms statifs, chaque interprétation est liée à un fonctionnement morpho-syntaxique particulier, similaire en fait à celui caractérisant l'une des acceptions des noms statifs. Un parallèle peut ainsi être dressé entre lecture stative et lecture d'événement d'une part (pluralisation impossible, article défini qui doit être légitimé), et entre lecture d'occurrence et lecture résultative d'autre part.

L'analyse que nous proposons semble donc pouvoir être étendue à une autre classe de noms abstraits, bien que non intensifs. La généralisation est-elle valable pour l'ensemble des noms abstraits ?

Références bibliographiques

- Beauseroy, D. (2005). *Les noms de qualité*. Mémoire de DEA, Université Nancy2.
- Beauseroy, D. (2007). « Quelques remarques sur les nominalisations ». Exposé présenté dans le cadre des Séminaires Syntaxe et Sémantique, Nancy : 2 Février 2007.
- Beauseroy, D. & Knittel ML. (*sous presse*). Nombre et Détermination : Le cas des noms de qualité. *Rivista di Linguistica*, 19-2.
- Beauseroy, D., Heyd, S. & Knittel, ML. (2007). « Aspect et nominalisations abstraites : le cas des noms statifs ». Communication présentée lors du Symposium AFLS *Le français sous tous ses aspects*, Boulogne-sur-mer : 3-5 septembre 2007.
- Beauseroy, D., Heyd, S., Knittel, ML. & Marin, R. (2007). « Propriétés des nominalisations abstraites : traits verbaux et traits adjectivaux ». Exposé présenté dans le cadre du Projet *Pluralité verbale et nominale*, Paris : 19 mars 2007.
- Borer, H. (2005). *Structuring Sense, volume I : In Name Only*. Oxford : Oxford University Press.
- Carstens, V. (1991). *The Morphology and Syntax of Determiner Phrases in Kiswahili*. UCLA. Ph.D. Dissertation.
- Cinque, G. (1994). On the evidence for partial N movement in the Romance DP. In Guglielmo Cinque et al. (eds), *Paths towards Universal Grammar : Studies in Honor of Richard S. Kayne*, 85-110. Washington D.C : Georgetown University Press.
- Flaux, N. & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Les essentiels du français, Paris : Ophrys.
- Grimshaw, J. (1990). *Argument Structure*. Cambridge: MIT Press.
- Heyd, S. & Knittel, ML. (2006). « Quelques remarques à propos des noms d'activités », Exposé présenté lors des *Rencontres linguistiques du Grand Est*, Nancy : 13-14 juin 2006.
- Knittel, ML. (2007). *Catégories fonctionnelles et déficience : étude typologique de quelques constructions verbales et nominales*. Mémoire d'habilitation à diriger les recherches, Université Nancy2.
- Knittel, ML. (2008). «Taxonomic Adjectives in French: a syntactic account», Manuscrit, Université Nancy2.
- Kupferman, L. (2004). *Le mot de : domaines propositionnels et domaines quantificationnels*. Brussels: De Boeck.
- Kwon, S. & Zribi-Hertz, A. (2004). Number from a syntactic perspective : why plural marking looks 'truer' in French than in Korean. In O. Bonami et P. Cabredo-Hofherr (eds.) *Empirical Issues in Syntax and Semantics 5* (publication électronique).
- Ritter E. (1991). Two functional categories in noun-phrases: evidence from Modern Hebrew. In Susan Rothstein (ed.) *Syntax and Semantics*, 26, 37-62. San Diego : Academic Press.
- Mourelatos, A. (1978). Events, Processes and States. *Linguistics and Philosophy*, 2, 415-434.
- Smith, C. (1991). *The parameter of Aspect*. Dordrecht : Kluwer Academic Press.
- Valois, D. (1991). The internal syntax of DP and adjective placement in French and English. *NELS*, 21, 367-382.
- Van de Velde, D. (1995). *Le spectre nominal : des noms de matières aux noms d'abstractions*. Paris : Peeters.
- Vendler, Z. (1967). Verbs and times. *Linguistics in Philosophy*, 97-121.
- Verkuyl, H. (1993). *A Theory of Aspectuality*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Zribi-Hertz A. & Glaude, H. (2007). Bare NPs and deficient DPs in Haitian and French : from morphosyntax to referent construal. In M. Baptista & J. Guéron (eds.) *Bare Nouns in Creole Languages*, Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins.

¹ Nous verrons cependant que un est acceptable en cas de modification du nom, notamment par un adjectif et certaines relatives :

- (i) Nom de qualité :
Zoé a fait preuve d'un courage {impressionnant / qui m'a impressionnée}.
- (ii) Nom de sentiment :
Ses actes envers autrui témoignent d'un mépris {terrifiant / qui fait vraiment peur}.
- (iii) Nom d'état :
Pierre a fait preuve d'une concentration {imperturbable / qui était imperturbable}.